Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 8 (1978)

Heft: 1

Rubrik: L'air de Paris : notre maison natale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le lecteur découvre ce que fut de l'apprentissage et la maîtrise, l'existence quotidienne et jusqu'à sa mort à 95 ans, le labeur — plus d'un millier d'instruments à corde — d'un artisan de génie.
L'auteur fait œuvre d'imagination, avec précision et finesse, mais il nous fait connaître le célèbre Antonio Stradivari.
Hebert Le Porret prolonge une générosité d'inspiration et un pouvoir d'évocation qui firent le grand succès de son précédent ouvrage «Médecin de Cordoue».

R. S.

Les Sirènes, roman d'Emmanuel Roblès, Ed. Seuil.

Un ingénieur français dirige les réparations d'un cargo qu'il habite, dans un port anglais.
Deuil, détresse et solitude.
Dans une atmosphère étrange, les sirènes des brumes, lugubres, accompagnent des faits troublants.
L'ingénieur devient attentif aux autres.
L'auteur sait faire entendre les sirènes, entendre les appels entremêlés, étouffés.
Et peut-être qu'avec l'espoir de voir le bateau reprendre enfin la haute mer, l'ingénieur trouvera celui de l'amour dans la vie.
Très beau livre, écrit dans un langage délié. A lire — et aussi à haute voix — car il permet des échanges.

R. Sch.

La Fête des Vignerons Vevey 1977, Editions Payot.

Ce somptueux ouvrage connaît un succès sans précédent; un succès pleinement mérité. Il va beaucoup plus loin que le simple rappel de cette fête qui fait de Vevey, tous les quarts de siècle, une des capitales artistiques du monde.
Ce très bel ouvrage, destiné à perpétuer l'image heureuse de la Fête des Vignerons, a été réalisé à la demande de la Confrérie des Vignerons de Vevey. Marcel Imsand est l'auteur des 300 photographies qui l'illustrent; photos dans lesquelles il a su mettre une émotion rare, celle qu'ont ressentie des centaines de milliers de spectateurs enthousiastes. Chaque document est un véritable chef-d'œuvre. Les textes, excellents, sont de Jacques Clavel, de Lutry; la conception graphique et la mise en pages, de Beni Schalcher, de Lausanne.

«La Fête chez soi», c'est ce qu'apporte ce merveilleux album.

L'AIR DE PARIS

Notre maison natale

par Jean Nohain

Heureux, chers aînés, ceux qui ont une maison natale, heureux ceux qui peuvent retrouver les lieux où notre mère — notre maman... — nous a tenus, toute émue, dans ses bras:
«C'est à vous ce beau bébé, madame?»
Et c'est vrai, pourtant, qu'avant de devenir les adultes âgés, raisonnables ou raisonneurs que nous sommes, nous avons tous été, dans nos langes, ce naïf et gigotant petit paquet de chair innocent auquel les bonnes voisines venaient faire la risette.
Comme nous étions loin, alors, de penser à l'argent, au travail, aux honneurs, à l'orgueil des hommes! Vive notre chère maison natale...
Je viens d'aller revoir la mienne.
A Paris, un vaste vieil immeuble tout au bas de la Butte-Montmartre, rue des Martyrs 41.
Malgré son nom sinistre, la rue des Martyrs, c'est une des rues populaires les plus vivantes et les plus gaies de Paris, une rue où passaient chaque matin, de mon temps, les marchands des quatre saisons avec leurs fruits, leurs légumes colorés et leurs fleurs — et où retentissaient les cris sonores et joyeux des petits métiers de la ville: «Vi - trier! Vi - trier!... Du mouron pour les petits oiseaux... Rem - pailleur de chaises... Je suis le raccommodeur de faïence et de porcelaine!...»

Le 16 février 1900, c'était donc là que, petit Verseau, j'ai connu mon premier berceau! Et puis les quartiers de Paris ont défilé pour moi: il y en a eu pour tous les âges: quartier studieux de la Sorbonne... quartier des turbulences de la jeunesse à Montmartre et à Montparnasse... quartier des théâtres, des cafés et de l'agitation sur les grands boulevards...
Quartier de l'élégance et de la beauté, avenue des Champs-Elysées, faubourg Saint-Honoré... Et bien vite, quartier de la réflexion et de la sagesse, place Notre-Dame, le long des quais de la Seine... Quartier des promenades lentes, à petits pas, au Luxembourg... En attendant de rejoindre dans les grands jardins calmes du Père-Lachaise mon père Franc-Nohain, «fabuliste», et ma mère Marie-Madeleine qui m'attendent:
«Viens près de nous, mon petit... Comme autrefois... dans cette maison de la rue des Martyrs où tu es né et où nous t'avons tant choyé... Tu vois comme ça s'est vite passé: le temps de quelques promenades et nous voici réunis de nouveau.»
Heureux ceux qui peuvent retrouver le lieu de leur naissance — et y méditer en souriant, sans trop de mélancolie et sans vaine amertume. C'est ce que je vous souhaite de tout cœur, chers aînés, mes amis.

J. N.